

« Machination et auto machination de l'humain- De Sumer à la Silicon Valley »

Nous sommes des enquêteurs dans le sens plénier du terme : à la différence d'une réflexion purement académique, nous allons sur le terrain et produisons une analyse critique de ce que nous constatons. Action et réflexion sont donc liées. Pour traiter le sujet très actuel de la machination de l'humain qui pourrait nous conduire à devenir « les chimpanzés du futur » comme l'écrit Kevin Warwick, nous allons nous replacer dans une trajectoire d'évolution qui commence avec l'épopée de Gilgamesh. Puis nous nous projeterons dans l'avenir immédiat en tenant compte des recherches en cours et de leurs débouchés.

Ce sont les mythes anciens qui nous permettent de connaître l'état d'esprit et les préoccupations des hommes du passé. Aussi l'épopée de Gilgamesh (2 700 av. JC) qui conduit le roi d'Uruk à la recherche de Noé, seul survivant du déluge, révèle l'aspiration humaine à l'immortalité. Mais Noé ne donnera qu'une plante de jouvence au roi, plante qui sera dévoré par le serpent et l'incitera à muer pour redevenir jeune. Avec la Genèse, et la création de l'homme par Yahvé, c'est une autre idée qui apparaît. Celle de l'homme co-créateur de l'univers. L'homme est chassé du jardin d'Eden car il doit le transformer. Créé à l'image de Dieu, il doit lui aussi créer. Quelques siècles plus tard, avec le mythe de Prométhée, les Grecs montrent que toute machine est un moyen et que tout moyen est une machine. Ce moyen, cette machine permettent d'acquérir le pouvoir, pouvoir qui vise à avoir la puissance. Cette puissance s'exprime sous diverses formes : santé, longévité, immortalité...

Puis, après l'analyse des mythes antiques, il convient de regarder les œuvres humaines autour de cette idée de machine, moyen, pouvoir. Saint Benoît donne une valeur au travail inconnue des Grecs : Ora et Labora. Ce travail est un travail productif car pour avoir le temps de prier, il faut qu'il soit efficace. L'idée de rationalité apparaît donc et avec elle l'essor des machines. Car le Moyen-Age est une époque de « machinisation ». Les monastères sont des « officines », les premières usines, ; notamment avec les moulins à eau qui permettent de faire fonctionner les machines à scier, à fouler, à broyer... Au XVIIIe siècle on assiste à une laïcisation du savoir, ce savoir qui permet le pouvoir et donc la puissance. Bacon affirme ainsi « savoir, c'est pouvoir ».

¹ Cf. Pierre Musso, *La religion industrielle, monastère, manufacture, usine. Une généalogie de l'entreprise*, Fayard, 2017.

Parallèlement, Descartes démontre que « tout ce qui est artificiel est aussi naturel » puisque les objets sont composés d'atomes et fonctionnent grâce aux lois de la physique. Le monde machine est donc un monde naturel. La Mettrie en 1748 va plus loin en déclarant que l'homme est lui-même une machine avec ses tuyauteries, ses canalisations. Ce qui permettra à l'ingénieur Vaucanson de construire les premiers automates et quelques dizaines d'années plus tard, à l'ingénieur hydraulicien Saint-Simon et au biologiste Claude Bernard d'imaginer une société industrielle où tout circule : énergie, argent, savoir. Avec la prise de pouvoir des saint-simoniens, sous le second Empire, l'expertise technique tue la politique et on découvre la technocratie.

Le monde-machine pointe ainsi son nez. Car comme l'affirme Norbert Wiener, le père de la cybernétique, l'homme ayant échoué à prendre en main sa destinée politique, il lui faut s'appuyer sur des machines. En 1948, un article du Monde a pour titre « Vers la machine à gouverner ». Ce monde, à nos yeux est clairement apparu en 2008. IBM avait ce slogan publicitaire « Smart planet », « Planète intelligente » : une planète où l'environnement est instrumentalisé. Des données de multiples origines (objets connectés, capteurs divers...) sont transmises, analysées et possèdent même parfois la faculté de « discuter » entre elles ou avec l'environnement. L'humain est évacué car faillible et imprévisible, il fait obstacle à l'optimisation des flux.

Quel lien y a-t-il entre le monde-machine et le transhumanisme ? Le transhumanisme imagine l'homme-machine, seul susceptible de survivre dans le monde-machine. On y retrouve l'eugénisme dans ce désir de prendre en main l'évolution par les moyens de la science. Alors qu'Aldous Huxley et le Père Teilhard de Chardin parlaient de cet homme-machine, les scientifiques actuels cherchent à le créer en allongeant indéfiniment la vie, augmentant ses capacités physiques, intellectuelles voire morales, remplaçant le naturel par le planifié. En fait les transhumanistes combinent la haine du corps de chair avec la hantise du hasard et de l'imprévu. Pour mener à bien leur projet ils ont des outils toujours plus performants issus des recherches en nanotechnologie (nano-implants), génie génétique (ciseau Crispr Cas9, séquençage génétique), biologie cellulaire (production de gamètes artificielles à partir de cellules souches pluripotentes) et informatique (lunettes connectées de Google). La recherche vise parfois moins à soigner qu'à remplacer : les nano-implants dans le cerveau ne soignent pas la maladie de Parkinson ou l'anorexie et les crises de boulimie, ils se contentent de neutraliser la vie naturelle du corps qui parfois se dérègle. Cela dénote bien le refus d'admettre la moindre défaillance, la plus petite faiblesse. La demande d'un corps parfait, désir individuel, rend dépendant de ceux qui fabriquent les dispositifs conduisant à la « perfection ». L'homme, loin de devenir plus autonome, se retrouve en lien encore plus étroit avec l'autre.

Quel paradoxe ! Alors que les transhumanistes ont pour objectif un surhomme, un homme augmenté, ils créent un homme diminué. Diverses études le prouvent : on a perdu quatre points de QI en 20 ans, la stérilité a augmentée, l'obésité devient un fléau, le sens de l'orientation est en voie de disparition depuis l'arrivée des GPS, les professeurs se plaignent du défaut de concentration de leurs élèves...L'illustration la plus évocatrice de l'impact des machines sur les facultés humaines se trouve dans la comparaison entre un citadin, adepte de la voiture et de l'ascenseur, et un guerrier masai. N'oublions pas que l'intelligence humaine est liée à son rapport sensible à son environnement. Aussi, face à la science, Epicure est un maître à méditer car seule la conscience peut résister à la pression de la science. Il faut donc opposer au transhumanisme, la capacité de penser, et s'attacher à la développer chez les jeunes. Le mot de la fin pourrait être laissé à Fernando Pessoa : « Il faut se préparer au pire et combattre le meilleur ».